

Dada du genre féminin

Arts. Mouvement artistique né à Zurich en réaction à la Première Guerre mondiale, Dada fêtera en 2016 ses 100 ans. L'occasion de sonder son influence toujours vive. Et de rendre enfin justice à ses nombreuses femmes artistes. Souvent plus audacieuses que leurs homologues masculins.

LUC DEBRAINE

«Je ne suis pas dans le marketing. J'agis selon le moment présent et ce qui me semble bon», notait l'autre jour Karl Lagerfeld à propos de la collection automne-hiver 2015-2016 de la maison Fendi, dont il est le directeur créatif. Or en cette fin d'année, l'instinct du couturier-dandy l'engage à s'inspirer de Sophie Taeuber-Arp, cofondatrice du mouvement Dada en 1916, en particulier des marionnettes arty qu'elle utilisait dans ses spectacles. «Le travail de cette incroyable artiste suisse est si contemporain et si graphique», ajoutait Karl Lagerfeld.

L'actualité du prêt-à-porter confirme que Dada n'a pas été qu'une histoire d'hommes. Né en réaction au chaos de la Première Guerre mondiale, ce mouvement artistique, intellectuel et littéraire a aussi été nourri par des créatrices, une évidence longtemps occultée en raison du patriarcat de l'art moderne et contemporain. La femme dada, c'était au mieux une note en bas de page, au pire un silence de plomb. Comme le costume en forme de phallus d'Hugo Ball, le fondateur du Cabaret Voltaire à Zurich, Dada dressait haut sa virilité.

En réactivant l'art géométrique de Sophie Taeuber, épouse de l'Alsacien Jean Arp, Karl Lagerfeld donne un autre genre au mouvement. Ce que fait également la stimulante exposition du Manoir de Martigny, *La Dada Die Dada She Dada*. Celle-ci montre la contribution essentielle des



BARONNE DADA L'aristocrate allemande Elsa von Freytag-Loringhoven, ici à New York en 1915, est une dadaïste de la première heure. Elle a été performeuse, mais aussi réalisatrice de ready-made qui inspireront Marcel Duchamp.

femmes à cette explosion de non-conformisme insolent, qui a tant influencé les avant-gardes et courants esthétiques du XX^e siècle, du surréalisme à Fluxus, du pop art au punk et à l'art contemporain. L'exposition présente les travaux de cinq fondatrices/collaboratrices du mouvement centenaire. La peintre, danseuse et créatrice de textiles Sophie Taeuber-Arp, bien sûr, mais aussi la baronne-performeuse Elsa von Freytag-Loringhoven, l'écrivaine Céline Arnaud, la peintre et graphiste Angelika

Hoerle, la collagiste Hannah Höch. C'est l'occasion de découvrir l'incroyable audace de ces créatrices, aussi bien dans leur art que dans leur vie. Sophie Taeuber était salariée de l'École d'art de Zurich, laquelle réprouvait vivement l'esprit dada. Ce qui n'empêchait pas l'artiste de danser au Cabaret Voltaire, portant toutefois un masque pour ne pas mettre en péril la seule source de revenu dans son ménage. L'aristocrate allemande Elsa von Freytag-Loringhoven s'habillait, aimait et vivait Dada. Installée à New York, autre foyer du mouvement artistique, cette grande excentrique se livrait à des performances dans les rues, se rasant le crâne pour le vernir d'un rouge vermillon, se baladant avec un canari en cage autour du cou, portant un soutien-gorge formé de deux boîtes de conserve. Elle a aussi réalisé des ready-made qui inspireront son grand amour (déçu): Marcel Duchamp.

L'intérêt de l'exposition du Manoir de Martigny ne se borne pas à ces découvertes.

L'une des initiatrices du projet, Ina Boesch, suggère que l'esprit dada infuse toujours dans l'art contemporain, notamment chez les femmes artistes. Avec Nadine Schneider, directrice du Forum Schlossplatz Aarau, où a été montrée la même exposition l'an dernier, Ina Boesch a proposé à cinq vidéastes de s'inspirer des œuvres des cinq pionnières nommées plus haut. A savoir les Romandes Elodie Pong et Anne-Julie Raccoursier, et les Alémaniques Judith Albert, Chantal Romani et Anka Schmid.



L'ŒIL DE SOPHIE Au Manoir de Martigny, la vidéaste Anka Schmid s'inspire des chorégraphies dada de Sophie Taeuber-Arp, cofondatrice à Zurich en 1916 du mouvement artistique, littéraire et intellectuel. Elle-même peintre, danseuse et créatrice de textiles.

Dans le Manoir, les pièces historiques sont mises en regard de leurs interprétations contemporaines, qui attestent toutes de la pertinence des thèmes abordés un siècle plus tôt. Frappée par le titre d'un collage d'Hannah Höch, *Surtout ne pas avoir les deux pieds sur terre*, Judith Albert se met en scène dans une vidéo où elle essaie de nouvelles paires de jambes. L'artiste joue également avec deux mains gauches, l'une réelle, l'autre photographiée, dansant ainsi sur les thèmes de l'original et de la copie, du bidimensionnel et du tridimensionnel, du faux et du vrai, de l'inerte et de l'animé.

CE CHAOS PLUS INSPIRANT

Anka Schmid redonne vie aux chorégraphies dada de Sophie Taeuber-Arp avec des danseuses masquées et costumées, marionnettes géométriques qui s'agitent sur des sonorités discordantes. L'ironie voulant que la vidéo s'anime à Martigny en même temps que démarre la nouvelle campagne de pub de Fendi.

L'exposition n'oublie pas de citer une cinquantaine d'autres contributrices au mouvement Dada dans ses cinq foyers de Zurich, Berlin, Cologne, Paris et New York. Parmi elles, de complètes inconnues comme des



KARL L'actuelle collection automne-hiver de Fendi, dont la création est dirigée par Karl Lagerfeld, s'inspire des marionnettes et des motifs géométriques de Sophie Taeuber-Arp.

noms plus célèbres, à l'exemple de Suzanne Duchamp (sœur de Marcel), Alice Bailly, Gala Eluard ou Sonia Delaunay.

Cent ans de Dada, cela se fête, même si l'esprit de table rase qui prévalait à l'époque est impossible à rendre aujourd'hui. Pour Judith Albert, la liberté radicale de Dada est toujours plus une source d'inspiration dans un âge de chaos, de conflits et de perte de repères, comme il y a un siècle. C'est aussi l'avis du curateur et historien d'art Juri Steiner, qui monte une série d'événements pluridisciplinaires sous la bannière «Dada 100 Zürich 2016», notamment au Cabaret Voltaire de la Spiegelgasse, rouvert en 2004. Juri Steiner organisera également l'an prochain des expositions au Musée national de Zurich (*Dada universel*) et au Kunsthau de la même ville (*Dadaglobe*). Cette dernière présentation est une reconstitution d'un projet inabouti de Tristan Tzara, le plus fameux Dada, actuellement à l'honneur au Musée d'art moderne et contemporain de Strasbourg. Tzara avait demandé en 1921 plus de 200 œuvres et textes à des artistes de toute l'Europe. Dont André Breton, Max Ernst, Jean Arp et... Sophie Taeuber. ■

«La Dada Die Dada She Dada». Manoir de Martigny, jusqu'au 10 janvier 2016.